

la tranquillité. L'Académie de Lyon, émule de celle de Paris, se glorifiera comme elle d'avoir donné le premier maire à la nouvelle administration. Ce jour de triomphe du patriotisme des sciences devient à double titre celui de l'Académie. »

Le maire répondit les choses les plus obligeantes pour la Compagnie ; il témoigna le regret qu'il avait souvent éprouvé de ne pas pouvoir toujours être aussi exact qu'il l'eût désiré à ses utiles exercices, et assura qu'il serait heureux de lui donner des preuves de tous les sentiments qu'elle lui inspirait, etc. Après quoi, l'Académie s'est retirée et le maire l'a accompagnée jusqu'au palier de son escalier.

Le soir, à 6 heures, l'Académie convoquée à l'Hôtel de Ville, dans la salle où elle tient ses séances ordinaires, s'est transportée en corps dans la salle Henri IV où la Commune entière se trouvait assemblée. L'abbé Rozier, au nom de l'Académie, adressa la parole à la Municipalité en disant :

« Messieurs, il n'est aucun de vous que l'opinion publique n'ait depuis longtemps désigné, et c'est elle qui a couronné vos vertus par les mains de la reconnaissance, du patriotisme et de la liberté. L'Académie s'empresse de partager la joie de la Commune et vient vous offrir ses respectueux hommages.

« Soyez bien persuadés, Messieurs, que les veilles et les travaux de la Compagnie seront sans cesse employés pour seconder les vues d'une Municipalité protectrice du commerce, des sciences et des arts. Sous votre égide, semblable à celle de Minerve, l'arbre consacré à cette déesse portera des fruits dignes d'elle et dignes de vous. »

Le Maire a répondu, au nom de la Municipalité, par des assurances flatteuses de l'estime que méritait à tous égards la Compagnie ; il a ajouté qu'ayant l'avantage d'être un de